

Quand la psychanalyse travaille l'être et non le Moi

Symbolisation, émergence et transformation subjective en psychanalyse contemporaine

Résumé / Abstract

Cet article propose une lecture de la psychanalyse contemporaine comme travail de symbolisation et d'émergence subjective. Il examine les processus par lesquels des éléments psychiques encore informes deviennent pensables, puis progressivement habitables. L'hypothèse soutenue est que, dans certaines cures, le mouvement analytique ne se limite pas à une meilleure régulation du Moi ou à l'apaisement symptomatique, mais engage un remaniement plus profond : une transformation de la position du sujet et de son orientation dans l'existence. Deux vignettes cliniques illustrent la fonction que peuvent prendre des images psychiques lorsqu'elles sont soutenues dans le temps — non comme objets d'interprétation immédiate, mais comme opérateurs de transformation.

Mots-clés : psychanalyse contemporaine • symbolisation • émergence • images • rêve • tiers analytique • remaniement subjectif • individuation

Introduction

Il existe, dans certaines cures, des moments où la parole ne vise plus principalement à organiser un récit ou à clarifier un vécu. Quelque chose d'autre se cherche : une forme, une configuration, une possibilité d'habiter ce qui, jusque-là, demeurait dispersé, clivé ou sans représentation. Dans ces moments, l'enjeu n'est pas l'accumulation de compréhensions, mais le soutien d'un processus par lequel la vie psychique trouve une cohérence nouvelle.

La psychanalyse contemporaine s'oriente fréquemment vers cette zone : celle de l'informe, du non encore symbolisé, du « pas encore pensable ». Elle engage une posture clinique de retenue et d'attention : ne pas saturer trop rapidement le matériau par des interprétations, maintenir un espace où images, affects et éprouvés bruts peuvent être accueillis, reliés et transformés.

Ce maintien n'est pas une neutralité abstraite. Il suppose une présence réelle : un destinataire, un cadre, une temporalité. Comme le souligne Ogden, l'expérience analytique n'advient pas en solitaire : quelque chose se constitue avec l'autre, dans un champ où la pensée peut émerger autrement qu'en circuit fermé.

Il peut être utile de distinguer, sans hiérarchisation, des niveaux de travail différents. Certaines approches psychothérapeutiques visent prioritairement la stabilisation, l'allègement symptomatique ou l'adaptation du fonctionnement psychique. La psychanalyse, dans une orientation contemporaine, peut viser un autre registre : celui du remaniement subjectif, de l'élaboration dans la durée, et de l'émergence d'une position plus habitable pour le sujet. L'enjeu n'est pas uniquement d'aller « mieux », mais de soutenir une transformation des coordonnées internes à partir desquelles le sujet se rapporte à lui-même, à l'inconscient et au monde.

1. Psychothérapie et psychanalyse : finalités et niveaux de travail

Les termes de psychothérapie et de psychanalyse sont parfois employés de manière interchangeable. Pourtant, leurs finalités ne coïncident pas nécessairement.

La psychothérapie vise prioritairement la réduction de la souffrance psychique, la régulation émotionnelle et l'amélioration du fonctionnement relationnel. Elle intervient dans le champ du Moi, de ses conflits et de ses stratégies d'adaptation. Son horizon est celui d'un mieux-être, d'un rééquilibrage, ou d'une restauration de continuité subjective.

La psychanalyse, dans certaines orientations contemporaines, s'engage dans un autre registre. Elle s'intéresse aux processus plus archaïques : éléments non symbolisés, éprouvés non métabolisés, dynamiques

inconscientes qui ne se réduisent pas aux conflits du Moi. Son enjeu n'est pas uniquement l'apaisement, mais la transformation des coordonnées subjectives à partir desquelles un sujet se rapporte à lui-même et au monde.

Cette distinction n'est ni hiérarchique ni normative. Elle renvoie à des registres différents. Dans certaines cures, le travail analytique devient le lieu d'un déplacement plus profond : non seulement une réduction de certains effets symptomatiques, mais une modification de la manière d'habiter l'expérience.

2. Jung : le symbole comme opérateur (et non comme “signe à décoder”)

Dans la perspective de C.G. Jung, le symbole ne se confond pas avec le signe. Il ne désigne pas un contenu stable à décoder. Il désigne un processus : une image vivante qui relie des niveaux de réalité psychique jusque-là séparés.

Cliniquement, cela implique un déplacement méthodologique. Une image émergente (dans un rêve, une association, un éprouvé corporel) n'est pas immédiatement traduite en explication. Elle est soutenue, maintenue vivante dans l'espace analytique, afin d'observer ce qu'elle transforme.

Cette retenue n'est pas une prudence défensive ; elle protège le processus. Une interprétation trop rapide peut “fermer” l'image : elle la convertit en savoir, alors qu'elle était en train d'ouvrir un passage. Le symbole agit lorsqu'il reste partiellement ouvert : il autorise une circulation nouvelle entre affect, représentation et pensée.

Dans cette perspective, l'individuation ne renvoie ni à un accomplissement narcissique ni à une réussite sociale. Elle peut être comprise comme un mouvement d'intégration progressive : le sujet devient moins exclusivement organisé par ses identifications et ses défenses, et davantage capable de reconnaître les dynamiques internes qui le traversent. Il ne s'agit pas d'abolir les tensions ; il s'agit d'en transformer la configuration.

3. Le travail du symbolique : soutenir l'émergence sans réduire

En séance, le travail du symbolique s'appuie sur les rêves, les images spontanées, les associations, mais aussi sur certains éprouvés corporels — non comme des “preuves”, mais comme des indices de ce qui cherche à se représenter.

L'enjeu n'est pas d'appliquer une grille. Il est de soutenir un processus : permettre à ce qui se présente sous forme d'image ou d'affect diffus de trouver une forme plus consistante dans le langage. Une question clinique centrale n'est pas : « Que signifie ce rêve ? », mais plutôt : « Qu'est-ce qui cherche à prendre forme à travers cette image ? »

Les motifs émergents (seuils, passages, maisons, eaux, figures parentales, chemins) ne sont ni réduits à des significations universelles, ni rabattus sur une causalité biographique immédiate. Ils sont considérés comme des émergences singulières, à soutenir dans la durée, jusqu'à produire un effet repérable : déplacement d'un affect, modification d'une position subjective, apparition d'un point d'appui interne.

4. Clinique de l'émergence : deux vignettes

Vignette 1 — Stabilisation d'une image fondatrice

Une analysante arrive en séance avec un discours structuré, cohérent, mais dont la tonalité semble détachée de l'expérience corporelle. Elle décrit des difficultés relationnelles récurrentes et un sentiment diffus de décalage.

Au cours d'une séance marquée par un très long silence, une image surgit : « J'ai l'impression d'avancer sur un sol qui se dérobe. » Aucune interprétation immédiate n'est proposée. L'image est reprise, maintenue dans le champ de la séance. Elle revient les semaines suivantes, parfois sous des formes légèrement modifiées : le sol instable devient moins menaçant, plus consistant.

Progressivement, l'analysante associe cette image à une manière de se définir exclusivement à partir d'attentes extérieures. À mesure que l'image se stabilise, un déplacement s'opère : un point d'appui interne, jusque-là peu repéré, commence à être identifié. Le changement observé ne correspond pas à une disparition immédiate des difficultés, mais à l'apparition d'un axe : une capacité accrue à se référer à une expérience intérieure propre, plutôt qu'à une conformité anticipée.

Vignette 2 — L'image archaïque comme retournement

Un autre analysant évoque une sensation persistante d'urgence et de décalage. Il se décrit comme constamment projeté vers un objectif extérieur, sans éprouver de satisfaction durable.

Au fil du travail, il mentionne l'apparition d'une image récurrente : une eau sombre, immobile. Là encore, l'image n'est ni interprétée ni traduite ; elle est accueillie, maintenue, laissée ouverte. Au fil des séances, l'eau se transforme : elle devient moins opaque, plus habitée.

L'analysant associe progressivement cette image à une dimension interne antérieure à ses exigences de performance : une disponibilité non orientée vers la réussite, mais vers une forme de réceptivité. Ce déplacement ne supprime pas les impératifs externes, mais modifie la manière de s'y rapporter. L'image fonctionne comme médiation : elle rend possible un retournement vers une dimension psychique moins défensive, plus contenante.

Dans ces deux situations, l'effet clinique ne réside pas dans la compréhension explicative, mais dans la temporalité du maintien. L'image, soutenue sans réduction prématurée, devient opératrice d'un remaniement : le changement concerne moins le symptôme que la manière d'habiter l'expérience.

5. Jung et Ogden : profondeur symbolique et champ analytique

La clinique décrite peut être éclairée par deux repères complémentaires : la dynamique symbolique (Jung) et la dimension de champ (Ogden).

Du côté de Jung, l'image symbolique ouvre une transformation lorsqu'elle n'est pas précipitamment convertie en savoir. Le symbole travaille parce qu'il demeure vivant, partiellement indéterminé : il rend possible une reconfiguration interne plutôt qu'un simple "décodage".

Du côté d'Ogden, la séance se comprend comme un espace où se constitue une dimension tierce : le tiers analytique. Ce tiers n'appartient ni exclusivement à l'analysant ni exclusivement à l'analyste ; il désigne une zone psychique commune produite par la rencontre, dans laquelle peuvent émerger des formes de pensée, d'affect ou d'image qui ne se laissent pas attribuer simplement à l'un ou à l'autre.

Cette notion a une conséquence méthodologique : certaines images ne sont pas seulement "intrapsychiques". Elles apparaissent dans une situation, dans une manière de s'adresser à l'autre, dans un cadre. Elles prennent consistance parce qu'elles sont accueillies, reprises, maintenues dans un espace qui ne les force pas à signifier trop vite.

Ainsi, l'émergence symbolique peut être comprise comme un phénomène à la fois singulier et relationnel : profondeur psychique et champ partagé se conjuguent pour permettre la transformation. Le travail analytique consiste moins à extraire un sens caché qu'à soutenir une temporalité où quelque chose peut se former.

6. Pourquoi ce travail ne se réduit pas à une psychothérapie

La distinction entre psychothérapie et psychanalyse ne vise pas à opposer deux pratiques, mais à clarifier des orientations.

Dans certaines cures, ce qui se présente en séance n'est pas encore constitué en problème formulable : éprouvés bruts, éléments non symbolisés, zones de vide, clivages, répétitions qui résistent à l'explication. Le travail ne consiste alors pas seulement à "réguler" ou "comprendre", mais à soutenir une transformation plus lente : celle par laquelle quelque chose devient représentable, puis pensable, puis habitable.

Le symptôme n'est pas uniquement un objet à supprimer. Il peut être entendu comme compromis, organisation défensive, ou indicateur d'une tension interne qui demande à être élaborée. Ce type de travail implique une temporalité différente, une retenue interprétative, et une attention au transfert et à ses effets.

Conclusion — Une clinique de la transformation dans la durée

La psychanalyse contemporaine engage une posture : disponibilité à l'informe, attention au symbolique, soutien d'une temporalité longue.

Elle ne vise ni normalisation ni idéal de complétude, mais transformation des modalités de rapport à l'inconscient, au manque et à l'altérité. Le changement n'est pas nécessairement spectaculaire. Il s'inscrit souvent dans une évolution discrète, non linéaire, où la cohérence psychique se construit par ajustements successifs.

Dufourmantelle rappelle que penser le risque depuis la vie implique de ne pas réduire l'expérience à un protocole de sécurité : la transformation comporte une part d'inconnu. En clinique, il ne s'agit pas de fabriquer du sens à tout prix, mais de laisser place à ce qui peut advenir — à condition que le cadre permette cette traversée sans emprise.

Ce travail peut être compris comme un mouvement continu : non l'atteinte d'un état achevé, mais une capacité accrue à soutenir sa propre complexité.

Références (sélectives)

- Jung, C. G. Psychologie et alchimie. Paris : Buchet-Chastel.
- Ogden, T. H. Les sujets de l'analyse. Paris : Éditions d'Ithaque.
- Dufourmantelle, A. Éloge du risque. Paris : Payot.
- Winnicott, D. W. Jeu et réalité. Paris : Gallimard.
- Bion, W. R. Aux sources de l'expérience. Paris : PUF.
- Green, A. Le travail du négatif. Paris : Éditions de Minuit.
- Aulagnier, P. La violence de l'interprétation. Paris : PUF.

Note de l'auteur

Flora Aubin est psychanalyste contemporaine. Elle exerce en cabinet privé et explore, dans la clinique et l'écriture, les processus de symbolisation, les images psychiques et les dynamiques de l'inconscient.